

Alémaniques et romands : vivre les différences

Autor(en): **Egger, Michel / Tschopp, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **32 (1986)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Alémaniques et Romands:

Vivre les différences

Barrière des «rösti», Romandie dominée. Formules choc, usées jusqu'à la corde, qui tiennent plus du slogan incendiaire ou de l'oreiller de paresse que d'une appréciation «objective» des choses. Michel Egger, de l'hebdomadaire Construire, s'est entretenu avec Peter Tschopp, Doyen de la Faculté des sciences économiques et sociales de Genève, Alémanique émigré en terre francophone à l'âge de 20 ans.

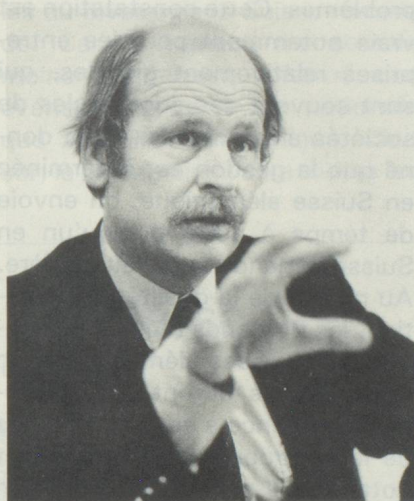
On dit que la Romandie est écrasée par l'impérialisme alémanique...

On exagère, bien sûr. Deux éléments me semblent avoir engendré ce discours sur la dépendance. D'une part, le sort de l'industrie romande, qui a dû s'appuyer de plus en plus sur des partenaires alémaniques. D'autre part, le système d'organisation des banques suisses, qui fait que les décisions sont prises à Zurich et à Bâle. Mais il ne faudrait pas oublier qu'il existe une migration traditionnelle importante de la Suisse alémanique vers la Suisse romande et que l'intégration se fait très rapidement. En conséquence, si la première génération est souvent bilingue, la seconde ne l'est plus. En réalité, je pense que le vrai problème est ailleurs, peut-être dans le splendide isolement que l'on cultive du côté de la Romandie. Beaucoup de Romands habitant en Suisse alémanique s'estiment exilés, à Zurich en particulier. C'est pourquoi, je ne parlerais pas de domination, mais plutôt de non-communication. On s'ignore.

Vous reconnaissez donc l'existence d'un fossé entre les deux communautés?

Non. Là aussi, il faut faire attention avec ces histoires de fossé. Si l'on est sensibilisé à cette problématique, c'est qu'elle ne préoccupe pas seulement les Romands, mais aussi tous les Suisses alémaniques périphériques par rapport au pôle de la région

zurichoise, l'Argovie par exemple. D'ailleurs, je prétends qu'à l'heure actuelle la seule rivale de Zurich est Genève. Genève ne souffre pas de Zurich. Peut-être politiquement un peu, étant donné la pré-



Peter Tschopp
(Photo: Erling Mandelmann)

pondérance de Zurich au niveau de la vie politique des groupes de pression. Genève a trouvé son propre créneau, l'ouverture sur le monde, un rôle de plaque tournante internationale qui lui permet de tourner le dos à Zurich. Ce qui est frappant, c'est que plus les moyens de communication se développent, plus la distance entre Genève et Zurich semble augmenter. On retrouve ici cette idée de l'isolement, que je préfère à celle de fossé. Quand le Genevois va à Zurich, c'est qu'il doit y aller. Et il y va avec la seule idée de pouvoir rentrer le soir chez lui, simplement

parce qu'il est persuadé, à tort d'ailleurs, qu'il n'y a rien à faire le soir à Zurich. En revanche, quand il va à Paris, il s'arrange toujours pour y passer la nuit. En résumé, le vrai problème est donc plutôt celui d'une polarisation autour de certaines métropoles.

Comment interprétez-vous la revalorisation systématique du «Schwyzerdütsch», ainsi que la percée de l'anglais?

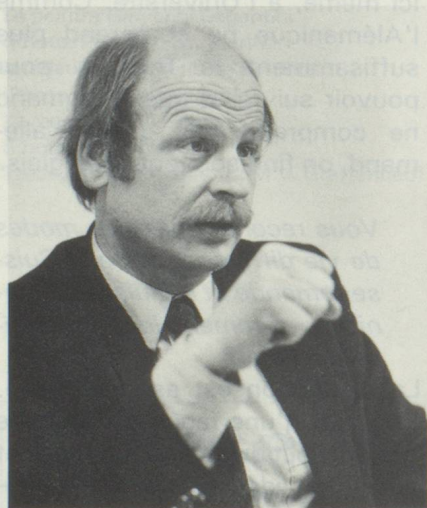
Le regain de faveur du dialecte appartient à ce fédéralisme culturel si fort dans notre pays, à ce goût pour les vieilles choses, l'archéologie régionale. La vague est particulièrement sensible à l'école et dans les médias. L'anglais ne simplifie pas les choses. Si le bilinguisme est possible, le trilinguisme dépasse les capacités d'assimilation d'une population. Il est clair que la prépondérance de l'anglais oblige les individus de formation supérieure à l'étudier. Cela se fait au détriment de l'autre langue nationale. Nous sommes régulièrement confrontés à ce problème ici même, à l'Université. Comme l'Alémanique ne comprend plus suffisamment le français pour pouvoir suivre et que le Romand ne comprend pas assez l'allemand, on finit souvent en anglais.

Vous reconnaissez des modes de vie différents entre la Suisse romande et la Suisse alémanique; comment les caractériseriez-vous?

La distinction est assez difficile. En effet, d'une façon générale, le projet politique, économique et social est identique entre les régions linguistiques. La différence tient donc davantage à un environnement culturel spécifique, à certaines manières d'approcher le quotidien et le travail. Les Romands sont certainement plus individualistes. La cohésion sociale, qui est sans doute aussi importante en Suisse romande qu'en Suisse alémanique, s'exprime au-

trement. Le Romand ne veut pas passer pour quelqu'un qui se laisse coincer dans un moule collectif. Il revendique toujours une individualité, laquelle est parfois, d'ailleurs, plus apparente que réelle.

C'est pourquoi, même si elles restent très importantes, les hiérarchies seront beaucoup moins ouvertement affichées en Suisse romande. Ainsi, à Genève, le directeur d'une grande banque a choisi d'avoir son bureau de prestige au deuxième étage et celui de son collaborateur juste au-dessus de lui. Une décision tout à fait légitime, quand on connaît la configuration de l'immeuble. Il n'empêche qu'il a eu toutes les peines du monde à faire admettre cela par ses supérieurs de Zurich, qui ne pouvaient concevoir qu'un directeur se trouve sous les pieds de son assistant direct. Cet individualisme fait également que le Romand est moins politisé que le Suisse alémanique, qu'il se mobilise moins facilement.



Est-ce que l'on constate également des différences au niveau de l'esprit d'entreprise?

Je dirais que les Suisses alémaniques sont peut-être plus méthodiques, systématiques dans leur démarche. Lorsqu'ils ont trouvé quelque chose, ils en sont fiers et luttent jusqu'au bout. En revan-

che, les entreprises romandes fourmillent d'idées, mais les mènent rarement à terme. Il ne s'agit pas de dilettantisme. C'est un peu comme s'il suffisait au Romand d'acquiescer la certitude de la qualité de son idée, comme s'il se gênait presque de l'exploiter. La démarche apparaît donc un peu plus erratique, et le marketing est beaucoup moins soigné et agressif que dans les sociétés d'outre-Sarine.

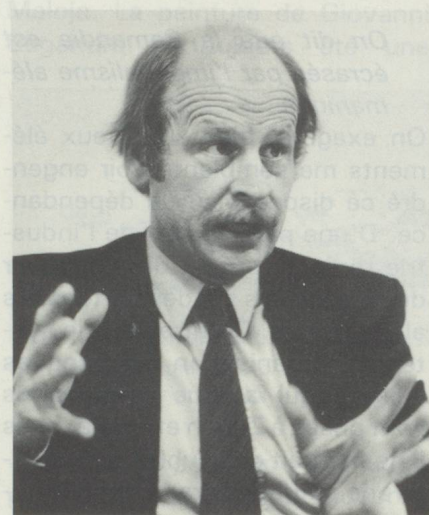
Ce caractère sérieux explique-t-il le fait que de nombreux Suisses alémaniques occupent des postes de cadres dans les entreprises romandes?

Je crois qu'il faut bien sérier les problèmes. Cette constatation est vraie notamment pour les entreprises relativement grandes, qui sont souvent des succursales de sociétés alémaniques. Etant donné que la gestion est déterminée en Suisse alémanique, on envoie de temps à autre quelqu'un en Suisse romande qui y fait carrière. Au niveau de la qualité de formation, les Romands n'ont rien à envier aux Suisses alémaniques. En revanche, ils auront plus facilement tendance à essayer de voler de leurs propres ailes, en optant notamment pour une profession libérale.

Au plan politique, le Romand s'identifie moins à l'Etat que le Suisse alémanique...

C'est vrai. Le Romand est beaucoup plus fortement fédéraliste que nationaliste. A Genève, par exemple, les expressions patriotiques et folkloriques sont très fortes. Je crois que c'est le seul canton suisse qui, chaque année, commémore le 1^{er} juin, fête du rattachement de Genève à la Confédération. La commune, le quartier sont également des unités très importantes, intensément vécues. Cela dit, il est normal que le Romand soit chatouilleux face aux manifestations de pouvoir ex-

térieures, puisqu'il se considère à juste titre comme une minorité. Il réagit violemment quand on vient lui dire de ne pas rouler à plus de 80 ou 120 km/h et de mettre une ceinture de sécurité. Ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, dans la réalité, de respecter ces normes. En tant qu'utilisateur, je suis toujours frappé de constater que le nombre d'automobilistes qui rou-



lent à plus de 130 km/h est nettement plus élevé entre Berne et Zurich qu'entre Lausanne et Genève.

Romands et Suisses alémaniques se tournent le dos, de plus en plus. Que faudrait-il faire pour les rapprocher?

Je crois que c'est dans les petites choses, pratiques, qu'on obtient à long terme les meilleurs résultats. Maintenant, on a publié toute une série d'articles, de recueils, de livres. On écrit, on fait des constats, mais cela ne change rien et, pour finir, va fatiguer tout le monde. Je pense qu'il faudrait d'abord intensifier les échanges de classes scolaires. Ensuite, la radio et la télévision devraient échanger des émissions, ouvrir des fenêtres de programmation réciproques, quitte à provoquer un refus du public. Les journaux devraient aussi y mettre du leur et ne plus traiter les programmes de l'autre chaîne

linguistique sur le mode confidentiel. On essaie également de provoquer l'échange de fonctionnaires.

Est-ce que vous estimez que la Suisse alémanique respecte suffisamment les minorités?

Il existe certes un respect des minorités sur lequel est bâti tout le projet politique de la Confédération. Cependant, je pense que les façons de témoigner ce respect doivent s'adapter à l'évolution générale de notre société. J'ai l'impression que, quelquefois, la Suisse alémanique, sans s'en rendre compte, fait des bêtises, manque de respect envers les minorités. L'exemple type est la suppression de l'aide financière de la Confédération à Cointrin, l'aéroport genevois. C'est d'autant plus gros qu'il ne s'agissait pas seulement de Genève, mais de la Suisse romande. Ce manque de courtoisie

apparaît également dans le recours à des termes intraduisibles comme les «Ordnungspolitische Postulate» pour définir les sous-bassements idéologiques de notre société.

Lorsque les parlementaires alémaniques n'écoutent manifestement pas leurs confrères romands qui s'expriment à la tribune, c'est aussi un manque de respect...

Cela me gêne moins, car la politique tient davantage des rapports de pouvoir que de respect. Ce qui me paraît plus important est le décalage entre les décisions prises à Berne ou à Zurich, métropole économique, et leurs retombées réelles au niveau de la Suisse romande. Car le Romand me semble moins rapidement informé des événements de la vie nationale que la Suisse alémanique. Bien sûr, le lendemain, il aura toutes les

nouvelles qu'il veut dans son quotidien. Mais cela ne suffit évidemment pas pour vraiment essayer dans les consciences. D'où, souvent, le sentiment de frustration du Romand lorsqu'il se rend vraiment compte de la portée d'une décision, parfois six mois après seulement. Sa réaction peut alors être violente: «comment ont-ils osé?»

Pourquoi est-ce que cela va moins vite?

J'ai l'impression que le Romand lit son journal autrement que le Suisse alémanique. Je crois que le Latin privilégie le rêve, la contemplation, filtre davantage le flot d'informations, alors que l'Alémanique est plus méthodique, consciencieux. Il «étudie» le journal, alors que le Romand y «jette un oeil», sauf si des raisons professionnelles exigent une attention plus soutenue. ●

La souplesse

Marque d'une banque universelle



En matière de crédit ou de change, il faut réagir rapidement et faire preuve de souplesse. Et souvent innover.

En Suisse et dans le monde entier, avec l'UBS vous bénéficiez de tous les avantages qu'offre une banque de premier rang à vocation universelle.

UBS – la souplesse.

Siège principal
Union de Banques Suisses
Bahnhofstrasse 45
CH-8021 Zurich

